

### **HAAG, Jules (1882-1953)**

Jules Haag est né le 19 août 1882 à Flirey (Meurthe-et-Moselle). Son père était préposé des douanes. Il est entré à l'École normale supérieure en 1903. Il a soutenu à Paris le 24 juin 1910 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Familles de Lamé, composées de surfaces égales. Généralisations. Applications*. Il commença par professer les mathématiques spéciales au lycée de Douai de 1906 à 1908 avant d'être nommé en 1910 maître de conférences d'astronomie, puis en 1913, professeur de mécanique rationnelle à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand, en 1927, professeur à l'université de Besançon et, en 1928, directeur de l'Institut de chronométrie dont il fit une véritable école d'ingénieurs.

Jules Haag est mort à Besançon (Doubs) le 16 février 1953 des suites d'une très brève maladie.

(de Broglie, 1953 ; Chatelet et Chazy, 1956 ; Mesnage, 1953 ; Meyer, 1986 ; EAN ; EAD)

### **HADAMARD, Jacques (1865-1963)**

Jacques Hadamard est né à Versailles (Yvelines) le 8 décembre 1865. Son père Amédée était professeur de latin au lycée Louis-le-Grand. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1884), il soutint à Paris le 18 mai 1892 une thèse de doctorat d'état : *Essai sur l'étude des fonctions données par leur développement de Taylor*. Il fut d'abord professeur aux lycées de Caen (1888), Saint-Louis (1889), Buffon (1890). Le 29 juillet 1893, il fut chargé de cours à la faculté des sciences de Bordeaux, puis professeur d'astronomie et de mécanique rationnelle (2 février 1896). Le 29 octobre 1897, il était nommé maître de conférences de calcul différentiel et intégral à la Faculté des sciences de Paris. Il fut professeur de mécanique analytique et mécanique céleste au Collège de France de 1909 à 1937, succédant à Lévy, et professeur d'analyse à l'École polytechnique de 1912 à 1937.

Jacques Hadamard est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 17 octobre 1963 à l'âge de 97 ans.

Il était cousin de Lucie Hadamard, épouse du capitaine Dreyfus.

(Mandelbrojt, 1972 ; Fréchet, 1972 ; Temerson, 1968 ; Charle et Telkès, 1988 ; Denjoy, 1966 ; de Morembert, 1986 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN)

### **HAMY, Maurice (1861-1936)**

Maurice Hamy est né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) le 31 octobre 1861. Son père était commis à la direction des postes. Après avoir obtenu son baccalauréat, il suivit les cours de la Sorbonne et obtint une licence de mathématiques et une licence de physique. Le 1<sup>er</sup> novembre 1884, il fut admis élève astronome à l'Observatoire de Paris où il fut nommé aide astronome le 28 octobre 1887, astronome adjoint le 27 avril 1893, puis astronome titulaire le 27 mai 1904 après la mort de Callandreau. Son goût pour les mathématiques le porta d'abord vers la mécanique céleste ; il soutint le 27 juin 1887 à Paris une thèse de doctorat se rapportant à la théorie mathématique de la figure des corps célestes fondée sur la loi newtonnienne de la gravitation universelle : *Étude sur la figure des corps célestes* .

Hamy étudia les erreurs causées par les variations de température dans les instruments astronomiques ; une conséquence de ces recherches a été la substitution de l'éclairage électrique aux lampes à gaz jusque-là en usage à l'Observatoire de Paris. Lorsque Deslandres quitta Paris pour Meudon en 1907, il fut chargé du programme de spectroscopie à l'Observatoire de Paris.

Il employa la méthode interférométrique de Fizeau pour mesurer les diamètres apparents des satellites de Jupiter et de la petite planète Vesta.

Il fut chargé par le Bureau des longitudes d'organiser les missions d'observations des éclipses totales de Soleil du 28 mai 1900 à Hellin et du 30 août 1905, à Cistierna en Espagne. Au cours de l'une des ces missions, il contracta une dysenterie dont il ne put jamais être guéri et qui ébranla sa santé d'une façon définitive, entraînant sa mort qui survint à Paris (6<sup>e</sup>) le 9 avril 1936. Il fut inhumé au Mans. Il avait pris sa retraite en octobre 1929 pour raison de santé.

Il participa avec La Baume Pluvinel et Puiseux à la conférence sur le Soleil qui se tint au Mont Wilson du 29 août au 6 septembre 1910. Le 3 mai 1915, Baillaud le notait : « *Astronome très intelligent, de grande valeur scientifique. S'est livré à l'École Polytechnique où il est répétiteur et conservateur des collections, à des recherches pour l'Armée. A à l'armée deux fils et deux gendres ; l'un de ces derniers y a été grièvement blessé* ».

Il fut de 1919 à 1930 examinateur pour l'astronomie des élèves de l'École polytechnique.

Hamy était le beau-frère de Callandreaux.

(Picard, 1942 ; Lévy, 1972 ; Hubert, 1986 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24075)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.17273)

### **HANSKY, Alexis Pavlovich (1870-1908)**

Alexis Hanksy est né le 20 juillet 1870 à Odessa, en Russie. Il a débuté sa carrière astronomique à l'observatoire d'Odessa où il travailla de 1894 à 1896 ; il fut envoyé en 1896 à Poulkovo ; cette année-là il participa à une mission envoyée en Nouvelle-Zemble pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 août. En 1897, il fut envoyé en France où il travailla à l'Observatoire de Paris, sous la direction de Loewy, à la photographie de la Lune, puis à l'observatoire de Meudon où, sous la direction de Janssen, il travailla à la photographie solaire et à l'analyse spectrale. En 1897, guidé par les conseils de Crova, il mesura la constante solaire à l'observatoire du Mont Blanc et trouva 3,4, valeur qu'il faut comparer à la valeur réelle de 1,95. Le 14 novembre 1898, il fit une ascension en ballon pour observer les Léonides, en compagnie de Victor Cabalzar de l'Établissement central d'aérostation, qui pilotait le ballon, et de Henri Dumoutet, artiste peintre. Il fut rappelé en Russie en 1899 pour prendre part à l'expédition russo-suédoise au Spitzberg pour la mesure de l'arc de méridien, puis il revint en France poursuivre ses travaux avec Janssen. Il étudia la constante solaire au cours de plusieurs ascensions au sommet du Mont Blanc ; il observa l'éclipse solaire du 30 août 1905 à Alcosèbre en Espagne.

En 1905, il a été nommé astronome adjoint à l'observatoire de Poulkovo. Il participa à l'expédition envoyée au Turkestan pour observer l'éclipse totale de Soleil du 14 janvier 1907.

Alexis Hanksy s'est noyé en se baignant dans la Mer Noire, à Simeis, en Crimée, le 11 août 1908.

Son nom a été donné à un cratère lunaire et à une petite planète : **(1118) Hanksya**, découverte en 1927 à Simeis par Beljowsky.

(Kulikovsky, 1972 ; Tikhov, 1908 ; Dollfus, 2007 ; Observatory **31**, 392, 1908 ; JBAA **19**, 32, 1909, BSAF 22, 461, 1908)  
(voir aussi : Ciel et Terre **29**, 352)

HARANT, Henri

Il a publié, en collaboration avec Laffitte, des *Leçons de cosmographie* (Bachelier, Paris, 1853).

HARDANT, William (1883- )

William Hardant est né le 15 mai 1883. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 5 octobre 1906, puis professeur d'hydrographie le 28 octobre 1909. Il était, en 1919, directeur de l'École d'hydrographie de Brest.

Il a publié avec Massenet des *Éléments d'astronomie nautique* (Challamel, Paris, 1921).  
(ETEN promo 1901)

### **HARET, Spiru (1851-1912)**

Spiru Haret est né à Jassy (Roumanie), le 27 février 1851. Il a travaillé à l'observatoire de Montsouris à partir de décembre 1876. Il soutint le 18 janvier 1878 à Paris une thèse de doctorat : *Sur l'invariabilité des grands axes des orbites planétaires* ; le jury était constitué de Puiseux (président), Briot et Baillaud. La même année, il fut nommé professeur de mécanique rationnelle à l'université de Bucarest. Il devint en 1897 ministre de l'Éducation de Roumanie et à ce titre signa le 1<sup>e</sup> avril 1908 le décret de fondation de l'observatoire de Bucarest.

Spiru Haret est mort à Bucarest le 30 décembre 1912.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Stavinschi, 1995 ; Diacu & Ratiu, 2001 ; Mioc & Stavinschi, 2001, Boistel, 2010)

### **HARKANYI, Béla (1869-1932)**

Béla Harkanyi est né le 11 avril 1869 à Budapest. Après avoir obtenu en 1896 une thèse de doctorat à Budapest, il passa deux ans à l'Observatoire de Paris, de 1896 à 1898. En 1899, il fut observateur à l'observatoire d'Ogyalla (Konkoly) en Hongrie de 1899 à 1902 puis « dozent » à l'université de Budapest en 1907.

Béla Harkanyi est mort le 23 janvier 1932 à Budapest.

(R. von Kövesligethy, *Béla Harkanyi*, *Astronomische Nachrichten* **245**, 47, 1932 )  
(voir aussi : VJS **67**, 335)

### **HARLANT, E.**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de novembre 1859 à janvier 1862.

(AN : F<sup>17</sup>.3733)

### **HATT, Philippe Eugène (1840-1915)**

Philippe Hatt est né le 17 juillet 1840 à Strasbourg. Son père y dirigeait la brasserie « l'Espérance ». Il est entré à l'École polytechnique en 1859 ; il en est sorti dans le service hydrographique de la Marine. Il fut nommé sous-ingénieur en 1863, ingénieur en 1879, ingénieur en chef en 1899. Il a pris sa retraite en 1902.

Il a pris part aux missions pour l'éclipse du Soleil du 18 août 1868 sous la direction de Stephan, pour le passage de Vénus, en 1874 à l'île Campbell, sous la direction de Bouquet de la Grye, puis en 1882 à Chubut en Patagonie. Il a également participé avec André et Angot à la mission organisée pour observer à San Francisco le passage de Mercure sur le Soleil du 6 mai 1878. En 1889, il procéda, avec le concours de Perrotin et Driencourt, à la détermination de la différence de longitudes entre Nice, l'île Rousse et Ajaccio.

Philippe Hatt est mort presque subitement le 9 octobre 1915 dans sa propriété de Guindalos (Pyrénées-Atlantiques).

Il a publié : *Des marées* (Gauthier-Villars, Paris, 1895) et *Notions sur le phénomène des marées* (Imprimerie Nationale Paris, 1885).

(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Perrier, 1915 ; Renaud, 1916 ; Digne, 1986 ; Taillemite, 1982 ; Lutz, 1989 ; AN : LH/1270/69 ; EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2974)

HEITZ, Paul

Ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1889), il participa, sous la direction de Bigourdan, aux missions d'observation des éclipses totales de Soleil du 28 mai 1900 et du 30 août 1905.

### **HELBRONNER, Paul (1871-1938)**

Paul Helbronner est né le 24 avril 1871 à Compiègne (Oise). Il entra à l'École polytechnique en 1892. De 1903 à 1928, il a par ses propres moyens et en dehors de tout appui officiel, refait toute la triangulation des Alpes françaises et a réussi le tour de force du rattachement géodésique de la Corse au littoral de Provence. Jusqu'en 1925, la triangulation de la Corse était le prolongement, par Livourne et Bastia, de la triangulation italienne. Helbronner, à l'aide de signaux optiques, rattacha le Coudon, au dessus de Toulon, au sommet du Monte Rotondo (2 625 mètres) ; la distance était de 248 kilomètres.

Il a soutenu à Paris, en 1912, une thèse de doctorat d'état : *Résumé des opérations exécutées jusqu'à la fin de 1911 par la description géométrique détaillée des Alpes françaises*. Il devint membre de l'UAI en 1932.

Paul Helbronner est mort à Paris le 18 octobre 1938.

(Imbert, 1939 ; Perrier, 1949 ; Humbert, 1957 ; Blémont, 19866 ; AN : LH/1278/59 ; AN : F<sup>17</sup>.40087 ; EAN)

### **HÉMENT, Félix (1827-1891)**

Félix Hément est né à Avignon (Vaucluse) le 22 janvier 1827. Son père était marchand. Il obtint en mai et août 1848 ses baccalauréats ès lettres et ès sciences. Il enseigna en 1848 au lycée de Tournon puis du 14 décembre 1848 jusqu'en octobre 1853, au lycée de Strasbourg. En 1851, il fut ainsi noté : « *M. Hément, jeune israélite, dont la conduite est toujours régulière et honorable, a continué dans cette seconde année d'exercice, de faire preuve d'intelligence et de capacité, mais il a encore besoin de perfectionner sa méthode. Il se présente de nouveau aux examens d'admission à l'École Normale Supérieure* ». Il demanda alors un congé qui lui fut accordé, mais presque aussitôt, il sollicita sa réintégration ; il comptait sur des ressources pécuniaires qui ne se matérialisèrent pas. Le général Magnan étant intervenu en sa faveur se vit répondre par le ministre : « *Il ne m'est pas possible d'accueillir le vœu exprimé par M. Hément. Ce fonctionnaire a demandé un congé ; il a retiré sa demande lorsqu'il était déjà pourvu à son remplacement. Ce jeune homme d'ailleurs était devenu tout à fait insuffisant ; il a échoué deux fois au concours de l'École Normale ; il ne pouvait dès lors être maintenu dans l'enseignement des lycées* ». Il obtint en 1853 une licence ès sciences mathématiques. Il fut nommé en 1856 au collège Chaptal où il enseigna jusqu'en novembre 1864 puis, le 10 janvier 1860, à l'école Turgot. L'inspecteur de l'académie de Paris écrivait en 1870 : « *Dans ses conférences, ou plutôt la conférence qu'il refait chaque année un certain nombre de fois sous différents titres, je n'ai pu voir en lui qu'un hâbleur et un charlatan. C'est ce qu'on est convenu d'appeler un vulgarisateur de la science sans doute parce qu'il rend vulgaire ce qui ne l'est pas. Toujours est-il que le fond des ses entretiens publics est toujours le même [...] la science proprement dite n'a aucune part à ces conférences [...]. On trouverait aisément dans le personnel de l'enseignement scientifique de l'Académie de Paris vingt personnes ayant plus de titres à la décoration que n'en peut avoir M. Hément, homme de lettres et conférencier* ». En revanche, un autre inspecteur écrivait : « *Il a [...] en outre pris un rang très honorable*

parmi les Conférenciers. Ses leçons bien étudiées, sa parole habile, souvent ingénieuse, lui ont valu, parmi les professeurs libres qui, dans le salon du boulevard des Capucines, travaillent, depuis plusieurs années, à vulgariser les progrès des sciences industrielles appliquées à l'hygiène, une notoriété d'excellent aloi ». Ces avis furent soumis au ministre le 18 juillet 1870 par le vice-recteur de l'académie de Paris. Hément fut décoré de la Légion d'Honneur le 8 février 1877. Il devint, le 24 janvier 1872, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris, et le 1<sup>er</sup> janvier 1884, inspecteur général pour l'enseignement primaire. Il fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1888. Il avait été noté le 4 juin 1879 : « *Esprit distingué ; tempérament un peu nerveux ; s'applique à développer dans son personnel le goût des études pédagogiques et y réussit* » et « *Homme de valeur, intelligence active ; esprit ingénieux, inventif, ouvert à toutes les idées de progrès* ».

Il publia de nombreux ouvrages destinés à l'enseignement parmi lesquels : *Premières notions de cosmographie* (Delagrave, Paris, 1870) et *Les étoiles filantes et les bolides* (Gauthier-Villars, Paris, 1888).

Félix Hément est mort à Nanterre (Hauts-de-Seine) le 5 octobre 1891. Il était le beau-frère d'Alphonse Millaud, directeur du *Petit Journal*.

(Glaeser, 1878 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Havelange et al. 1986 ; Meyer, 1986 ; AN : F<sup>17</sup>.20940 ; F<sup>17</sup>.3165 ; F<sup>17</sup>.40087 ; AJ<sup>16</sup>.219 ; AN : LH/1280/49)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2975)

### **HENRIONNET, Charles Emile (1847-1914)**

Charles Henrionnet est né le 20 février 1847 à Naives-devant-Bar (Meuse). Il obtint son baccalauréat ès sciences à Nancy le 12 novembre 1863. Il entra à Saint-Cyr le 17 octobre 1865, fut nommé sous-lieutenant au 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 1<sup>er</sup> octobre 1867, lieutenant le 12 septembre 1870, capitaine le 25 juin 1874, enfin chef de bataillon le 12 juillet 1890. En non activité pour infirmités temporaires le 9 avril 1891, il prit sa retraite pour raison de santé le 22 juin 1894. Fait prisonnier à Flavigny le 16 août 1870, il fut interné à Thorn (Prusse) ; il revint en France le 25 mars 1871. Il est décédé le 14 mai 1914.

Il a publié un *Petit traité d'astronomie pratique à l'usage de l'astronome amateur* (Gauthier-Villars, Paris, 1911)

(BSAF 28, 311, 1914 ; AN : LH/1284/52 ; SHA ; EAN)

### **HENRY, Paul (1848-1905)**

Paul Henry est né à Nancy le 21 août 1848. Son père était mercier. Il fut engagé au service météorologique de l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1864. Il fut nommé aide astronome le 4 juin 1868, puis astronome adjoint le 5 mai 1876 et enfin astronome titulaire le 28 janvier 1897. Il était devenu en 1893 chef du service de la **Carte du Ciel**. Le 20 janvier 1896, il reçut l'ordre de Saint Stanislas de Russie.

Il fut mis en congé, pour raison de santé, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1904.

Paul Henry est mort à Montrouge (Hauts-de-Seine) le 4 janvier 1905, « suffoqué » par la crise de froid qui sévit pendant les premiers jours de l'année 1905.

(BSAF 19, 101, 1905 ; Augé, 1910 ; Fierro, 1986 ; Puiseux, 1905 ; Laussedat, 1905 ; Baillaud, 1905 ; MN 65, 349, 1905 ; Lévy, 1972 ; Laffargue, 1905 ; Nature 71, 302, 1905 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22908)

### **HENRY, Prosper (1849-1903)**

Prosper Henry est né à Nancy le 10 décembre 1849. Prosper et son frère Paul, ouvriers opticien à Nancy, étaient arrivés à une très grande perfection dans la taille des objectifs. Venus à Paris en 1864, ils furent remarqués par Le Verrier qui, frappé de leur

habileté pour tous les travaux astronomiques, se les attacha tous deux en 1865.

Une note manuscrite non datée trouvée dans les archives de l'Observatoire de Paris (OP: 3567, 3) est consacrée aux frères Henry : « [...] *L'aîné déserte le collège de Nancy où son langage le faisait appeler paysan. Vers 13 ans, il est préparateur de chimie, s'occupant de photographie. Achat d'un microscope de 7 frs (réunis sous par sous ; il gagnait 30 frs par mois) ; ils se proposent de regarder avec lui les images formées dans un petit miroir. Déjà à cette époque, une jumelle de spectacle souvent démontée avait fourni de bonnes indications. Vers 13 ans 1/2 ou 14 ans, après s'être lié d'amitié avec celui qui montrait les astres sur le Pont neuf, pendant que celui-ci va boire au cabaret voisin, il obtient de regarder pour rien ; dès lors plus de repos ; immédiatement une glace à barbe formant, après enlèvement du tain, une grossière lentille biconvexe de 1,50 m de foyer, fortement diaphragmée et montée sur un tuyau de poêle forme la première lunette. Les lentilles de l'oculaire étaient montées d'abord avec un fragment de mirliton, puis de papier, du carton, [...] les étalages des opticiens [...] fournissent des renseignements. Ensuite vient un tube de télescope fait avec les planches d'une caisse. En 1866, entrée à l'observatoire comme télégraphistes ; le soir, ils restaient aux équatoriaux du jardin dont le parquet était défoncé en plusieurs endroits et tout était couvert d'araignées. Delaunay permet de commencer le service 2h plus tard le matin. La guerre et la commune surviennent ; entrée à l'observatoire définitivement comme astronomes ».* Ils construisirent, de leurs mains et à leurs frais, un télescope à miroir argenté de 30 cm d'ouverture à l'aide duquel ils déterminèrent en 1871 les étoiles de quatre cartes célestes voisines de l'écliptique ; au vue de ces cartes, Delaunay mit à leur disposition les équatoriaux du jardin pour continuer l'atlas écliptique de Chacornac. Doublet (1925) écrit à leur propos : « *Ces deux savants n'avaient reçu qu'une instruction assez incomplète, ce qui ne les empêcha pas d'entrer à l'observatoire, sous la direction de Le Verrier, pour occuper de petits emplois. Mais, par leur zèle, ils surent se concilier la bienveillance universelle et on les aida volontiers à combler les lacunes de leurs connaissances ; c'est ainsi que M. Rayet leur donna des leçons d'algèbre. Ils ne tardèrent pas à se distinguer aussi bien comme observateurs que comme calculateurs ; mais cela ne suffisait pas à leur activité, ils étudièrent l'optique, et se résolurent à marcher sur les traces de Léon Foucault [...] Sur l'invitation de l'amiral Mouchez, ils tentèrent de tailler de grands verres photographiques et y réussirent pleinement ».*

Prosper fut attaché au service météorologique. Il fut nommé aide astronome en 1868, astronome adjoint en 1876 et astronome titulaire en 1893. Il devint, en 1900, chef du service de la **Carte du Ciel**.

De 1872 à 1882, ils découvrirent 14 petites planètes, la première d'entre elles étant (125) **Liberatrix**. On leur doit la continuation de la carte écliptique de Chacornac qui n'avait construit que 36 des 72 feuilles comprenant le tour entier de l'écliptique.

Jusqu'en 1884, l'exécution de la carte écliptique demeure leur principale préoccupation ; mais le travail devient de plus en plus difficile à l'approche de la Voie Lactée. Cependant, Gill, astronome royal au Cap de Bonne Espérance, réussit à photographier la grande comète de septembre 1882 ; deux des ses photographies montraient non seulement la comète, mais les étoiles jusqu'à la dixième magnitude en 110 minutes de pose. Gill envoya des tirages de ces clichés en Europe et en particulier au directeur de l'Observatoire de Paris, Mouchez. Ce succès montrait qu'on était enfin arrivé au moment de pouvoir construire une carte du ciel par la photographie comme l'avait prévu de la Rue 25 ans auparavant. Les frères Henry eurent alors l'idée de recourir à la photographie pour surmonter les difficultés que présentait la construction de la carte écliptique. Dès les premiers essais, en 1884, avec un objectif de 6 pouces spécialement construit, ils obtinrent de remarquables clichés ; avec une exposition de 44 minutes, les

images des étoiles jusqu'à la 12<sup>e</sup> grandeur étaient obtenues. L'amiral Mouchez décida alors la construction immédiate de l'équatorial photographique de 0,34 m d'ouverture et de 3,43 m de distance focale proposée par les frères Henry. Le nouvel instrument, dont la monture avait été réalisée par Gautier, fut achevé en mai 1885. Il est devenu le type des instruments choisis par le premier congrès photographique international qui réunit en avril 1887 à l'Observatoire de Paris 57 astronomes de 19 pays, pour la réalisation de la **Carte du Ciel** ; dix-huit exemplaires de cette lunette ont été construits ; le ciel fut divisé en 18 zones attribuées à 18 observatoires. Il s'agissait d'obtenir des positions précises pour toutes les étoiles plus brillantes que la magnitude 11 et d'établir des cartes montrant les 25 millions d'étoiles plus brillantes que la magnitude 14. L'astrographe des frères Henry avait un champ de deux degrés carrés, 20 000 photographies étaient donc nécessaires pour couvrir l'ensemble du ciel deux fois. En France, les observatoires de Paris, Bordeaux, Toulouse et Alger participèrent à cet immense projet ; ils y consacrèrent toute leur énergie pendant plusieurs décennies, retardant l'émergence des recherches astrophysiques. Les techniques nécessaires à l'aboutissement rapide d'une telle entreprise (machines à mesurer automatiques, ordinateurs), n'existaient pas encore.

C'est également aux frères Henry que l'on doit les verres de l'équatorial coudé de l'Observatoire de Paris et des grandes lunettes des observatoires de Meudon et de Nice.

En novembre 1882, les frères Henry se rendirent à l'Hôtellerie de Sencours, près du Pic du Midi, pour observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil. Ils avaient également pour mission de trouver sur le pic un emplacement pour installer une lunette équatoriale. Ils furent pris dans le brouillard pendant toute la durée de leur séjour et leur expédition échoua. Après huit jours, on était sans nouvelles d'eux. On envoya à leur recherche une équipe de six hommes ; elle arriva sans peine, mais à la descente, elle perdit deux hommes dans une avalanche.

Prosper Henry est mort subitement le 25 juillet 1903 au cours d'une excursion à Pralognan (Savoie).

Le nom des frères Henry a été donné à une paire de cratères lunaires jumeaux ainsi qu'à une petite planète : **(1516) Henry**, découverte en 1938 à Nice par Patry. (BSAF 17, 420, 1903 ; Fierro, 1987 ; Adam, 1904 ; Laussedat, 1904 ; Callandreau, 1904 ; Trépied, 1904 ; Augé, 1910 ; Ashbrook, 1958 ; Gingerich, 1982 ; Mouchez, 1886 ; Rösch, 1950 ; Lévy, 1972 ; PASP 15, 230, 1903 ; OP: 3567,3 ; 3567,4 ; EAN)

### **HÉRAUD, Gabriel (1839-1914)**

Gabriel Héraud est né le 28 octobre 1839 au Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne). Son père était percepteur des contributions directes. Il est entré à l'École polytechnique en 1858. Il avait préparé au lycée Saint-Louis le concours d'entrée. Il fut nommé élève ingénieur-hydrographe le 1<sup>er</sup> octobre 1860, sous-ingénieur le 1<sup>er</sup> octobre 1862, ingénieur le 1<sup>er</sup> juin 1875, ingénieur en chef le 8 juin 1895.

En mission en Indochine en 1874, il fut chargé d'observer à Saïgon le passage de Vénus, par l'Académie des sciences qui lui envoya des instructions et des instruments. Il a également participé, sous la direction de Bouquet de la Grye, à la mission envoyée en 1882 à Puebla au Mexique pour observer le deuxième transit de Vénus.

Il est devenu en 1895 directeur du service hydrographique. Il a pris sa retraite le 7 janvier 1903.

(EAN ; SHM)

### **HÉRIQUE, Auguste (1865-1924)**

Auguste Hérique est né à Besançon (Doubs) le 25 novembre 1865, fils naturel de Marie-Louise Hérique, horlogère. Il est entré à l'observatoire de Besançon le 26 août

1884 comme aide chronométrier à sa sortie de l'École nationale d'horlogerie de Besançon ; il est devenu aide astronome le 13 juin 1906, puis astronome adjoint le 21 novembre 1922 en remplacement de Brück décédé. Affecté au service de chronométrie, on lui doit une machine à poinçonner les chronomètres. « *C'était un modeste qui n'avait que le souci de ses devoirs* ». Il a épousé Blanche Chofardet (sœur de Paul ?).

Auguste Hérique est mort à Besançon le 16 février 1924, emporté par une pleurésie purulente. Son épouse reçut cette année-là un secours du ministère.  
(EAD ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.26756 ; F<sup>17</sup>.13583)

### **HERMAN, Renée, née MONTAGNE (1908-1992)**

Renée Montagne est née le 21 octobre 1908. De 1936 à 1946, elle a enseigné aux lycées de Quimper, Rouen, Roanne et Lyon. Pendant cette période, elle a travaillé comme chercheur bénévole à l'observatoire de Lyon (1933-1936 et 1941-1946) et à la Faculté des sciences de Paris, avec Cabannes, de 1936 à 1940, se consacrant à des études de spectroscopie moléculaire intéressant la géophysique et l'astronomie. Elle soutint à Paris en 1944 une thèse de doctorat ès sciences : *Contribution à l'étude du spectre de la molécule d'azote*. Le 1<sup>er</sup> novembre 1946, elle fut déléguée dans les fonctions d'astronome adjoint à l'Observatoire de Paris et consacra alors la majeure partie de son activité à la spectrographie stellaire, notamment celle des étoiles B et Be. Elle fut nommée astronome adjoint le 1<sup>er</sup> novembre 1948. En 1956, Danjon la nomma directrice du service de spectroscopie nouvellement créé à l'observatoire de Meudon. Elle devint astronome titulaire en 1965.

Renée Herman est morte en février 1992.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Mme Renée Herman*, 1962 ; Hubert, 1992)

### **HERMITTE,**

Il est entré comme calculateur à l'Observatoire de Paris en mars 1857. Il l'a quitté en novembre 1858.

### **HERPIN, A.**

Professeur de lycée, il a publié un : *Dictionnaire astronomique* (Baudry, Paris, 1875). Il s'agit, selon une analyse de l'époque, publiée dans le *Bulletin des Sciences mathématiques*, d'une « *compilation stérile qui démontre que son auteur n'est rien moins qu'astronome et que mathématicien* ».

### **HERSE, Charles (1861-1926)**

Charles Herse est né le 19 janvier 1861 à Condé-sur-Aisne (Aisne). Son père était maréchal-ferrant. Maître auxiliaire au lycée de Marseille depuis le 8 décembre 1881, il fut nommé aide astronome à l'observatoire le 1<sup>er</sup> mars 1883. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en juillet 1883 et une licence ès sciences physiques en juillet 1884. Sa santé n'étant pas assez robuste pour supporter le régime imposé aux observateurs, il quitta l'observatoire pour l'enseignement le 15 octobre 1886. Il fut professeur de mathématiques au lycée de Manosque jusqu'au 30 octobre, professeur de sciences au collège de Soissons du 4 novembre 1886 au 30 septembre 1914. Il enseigna au collège de Saintes, pendant la guerre, puis devint professeur de physique au collège de La Réole le 1<sup>er</sup> mai 1919 ; il y resta jusqu'à sa mort.

En mars 1916, il était noté ainsi par le recteur : « *Je ne mets en doute ni la bonne volonté, ni le savoir de M. Herse, mais il manque tout à fait et de distinction et d'autorité. Il parle, parle [...] sans s'inquiéter des élèves qui, en temps ordinaire, passent pour ne*



*pas s'ennuyer dans cette classe [...] Aussi ne sont-ils pas forts. Il s'en faut ».*

Charles Herse est mort à La Réole (Gironde) le 28 février 1926.

(AN : F<sup>17</sup>.26756 ; EAD ; EAN)

### **HERVÉ, Andrée, née RENAULT (1892-1956)**

Andrée Renault est née au Havre (Seine-Maritime) le 9 décembre 1892, fille naturelle d' Eugène Renault, employé des Postes et Télégraphes à Brest. Pourvue du certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire, elle a été autorisée le 1<sup>er</sup> octobre 1918 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle était affectée au Bureau international de l'heure. Devenue Madame Hervé le 21 septembre 1920, elle fut nommée calculatrice au Bureau des calculs du Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> juillet 1922 ; elle succédait à Kannapell, démissionnaire. Elle occupa cet emploi jusqu'en 1955.

Andrée Hervé est morte à Caen (Calvados) le 16 octobre 1956.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13579)

### **HEYMANN, Félix**

Félix Heymann, citoyen hollandais, fut pendant 27 ans secrétaire de l'observatoire de Meudon. Lorsque Deslandres prit la direction administrative de l'observatoire, il le fit congédier, l'informant le 6 décembre 1906 que son emploi serait supprimé le 1<sup>er</sup> janvier suivant. Boudenoot, sénateur du Pas-de-Calais, écrivait le 22 février 1908 à Doumergue, ministre de l'Instruction publique : « *Ce M. Eyman qui est étranger, pas même naturalisé français, occupait à l'observatoire des fonctions inutiles et M. Deslandres, faisant son devoir, l'a congédié lorsqu'il a pris la direction effective, il y a dix-huit mois* ».

(AN : F<sup>17</sup>.23987, voir Deslandres)

### **HIRN, Gustave Adolphe (1815-1890)**

Gustave Adolphe Hirn est né le 21 août 1815 à Logelbach (Haut-Rhin). Il fit ses études à Colmar et entra en 1834 comme chimiste coloriste dans l'usine de son père. À partir de 1880, il s'occupa de science pure et installa sur le toit de sa maison à Colmar un observatoire. Il collabora à l'*Astronomie* et à la *Revue mensuelle d'astronomie populaire*. Il a publié : *La constitution de l'espace céleste* (Barth, Colmar, 1889).

Gustave Adolphe Hirn est mort à Colmar (Haut-Rhin) le 14 janvier 1890 de l'influenza.

(Lamey, 1890 ; Vapereau, 1893 ; Sitzman, 1910 ; Meyer, 1986)

### **HIRSCH, Adolphe (1830-1901)**



Adolphe Hirsch est né le 21 mai 1830 à Halberstadt (Saxe prussienne). Il étudia l'astronomie à Heidelberg, Berlin et Vienne où, sans doute, il obtint un doctorat ès sciences, puis il travailla à l'observatoire de Vienne avant d'être calculateur à l'Observatoire de Paris d'avril 1858 à janvier 1859. En 1859, il fut appelé à Neuchâtel pour diriger l'observatoire qui venait d'y être créé. Il resta à la tête de cet établissement jusqu'à sa mort survenue le 16 avril 1901.

(Kirschmer 1972 ; AN : F<sup>17</sup>.3733)

### **HOEFER, Ferdinand (1811-1878)**

Ferdinand Hoëfer est né Döschnitz en Thuringe le 21 avril 1811. Destiné à l'état ecclésiastique, il commença ses études sous la direction du pasteur de son village et les

continua au lycée de Rudolstadt. Après un long voyage à pied à travers l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la France, il arriva à Marseille en 1830 et s'engagea dans le régiment de Hohenhohe qui fut licencié en 1831. Il vint alors en France et trouva un emploi dans les collèges de Nantua, Saint-Étienne et Roanne (1832-1834). Cousin le chargea de traduire la *Critique de la raison pure* de Kant et se l'attacha comme secrétaire en 1834. En 1840, il passa son doctorat en médecine avec une thèse remarquable sur la chlorose. Il introduisit dans la thérapeutique l'usage du platine.

Il fut naturalisé français après la révolution de 1848. Il devint directeur de la *Nouvelle biographie universelle*. Il publia de nombreux ouvrages parmi lesquels : *Histoire de la chimie* (1842), *Histoire de la botanique, de la minéralogie et de la géologie* (1872), *Histoire de la zoologie* (1873), *Histoire des mathématiques* (1874), mais aussi : *Histoire de l'astronomie, depuis son origine jusqu'à nos jours* (Hachette, Paris, 1873). D'une analyse de cet ouvrage publiée dans le *Bulletin des sciences mathématiques*, nous extrayons ce qui suit : « *Écrire une histoire abrégée de l'Astronomie pouvant être lue par tous, même et surtout par ceux qui n'ont aucune connaissance mathématique, tel paraît être le but que s'est proposé M. Hæfer [...] Ce qui exige une refonte complète du volume que nous avons sous les yeux, c'est la présence, au milieu des chapitres les plus importants, de développements exclusivement philosophiques ou littéraires, qui seront toujours déplacés dans un ouvrage d'histoire et d'érudition* ».

Ferdinand Hæfer est mort à Brunoy (Essonne) le 4 mai 1878.  
(Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Morembert, 1988 ; EAD)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2976<sup>A</sup> ; F<sup>17</sup>.3166)

**HOLUB, Charles**

Charles Holub, de Prague, fut stagiaire à l'Observatoire de Paris de 1910 à avril 1911. Il est revenu à Paris et fut admis le 1<sup>er</sup> février 1920 comme auxiliaire à l'observatoire qu'il quitta en mars 1922. Entre-temps, il avait effectué un séjour à l'observatoire d'Alger du 1<sup>er</sup> décembre 1920 au 31 janvier 1921. Il revint de Prague à Paris pour observer l'éclipse de Soleil du 17 avril 1912 ; il assista Boquet.

Il a publié un article alors qu'il était à l'observatoire d'Alger : *Positions apparentes de 31 étoiles du catalogue de Boss pour le passage supérieur au méridien de Greenwich en 1920* (J.O. 3, 46, 1920).

Un Stanislav Holub était en 1948 assistant à l'Institut d'Astronomie et de Géophysique de l'École polytechnique de Prague. Il observa l'éclipse de soleil du 28 avril 1949.

**HOLWECK, Fernand (1890-1941)**

Fernand Holweck est né à Paris le 21 juillet 1890 d'une vieille famille alsacienne catholique. Il entra en 1907 à l'École de Physique et Chimie Industrielle de la Ville de Paris. À sa sortie de l'École en 1910, il effectua son service militaire sous les ordres du Général Ferrié (alors commandant). Libéré du service militaire en 1913, il entra à l'Institut du Radium comme préparateur de Marie Curie ; il resta dans ce laboratoire, en dehors des années de guerre, jusqu'à sa mort, sans dépasser le grade modeste de chef de travaux auquel il fut nommé en 1932. On raconte que dans une circonstance dont on ignore le détail, le laboratoire retentit des coups de poing frappés contre la porte verrouillée du bureau de Marie Curie par son chef de travaux hurlant à son endroit : « *Chamelle ! Chamelle !* ». Il fut nommé le 4 novembre 1933 maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris. Mobilisé en 1914, il fut rendu à la vie civile en 1919. Pendant cette période, il travailla avec Langevin sur les sonars. En 1922, il soutint à Paris

une thèse de doctorat intitulée : *Recherches expérimentales sur les rayons X de grande longueur d'onde*. Il réalisa une pompe à vide moléculaire. À partir de 1929, en collaboration avec Lejay, il s'intéressa à la mesure de la gravité et mit au point un gravimètre de grande sensibilité.

Il était convaincu qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir pour l'astronomie d'observation par l'intervention de la photoélectricité et de l'optique électronique. Il avait commencé, dès 1937, à étudier ce qu'il appelait les amplificateurs de lumière, maintenant connus sous le nom de convertisseurs d'images, et les compteurs de photons.

Holweck avait organisé, en 1941, une équipe qui fabriquait de faux papiers d'identité devant permettre de franchir la ligne de démarcation à des aviateurs alliés descendus ou à des volontaires désireux de rejoindre les forces combattantes. Il fut dénoncé à la Gestapo par un agent double et fut arrêté le Jeudi 11 décembre 1941. Le Dimanche 21 décembre, arrivant de la prison de la Santé, il entra à l'Hôpital de la Pitié dans un état si grave qu'il mourut dans la nuit.

(Fabry, 1942 ; Meyer, 1986 ; Perrier, 1945 ; Alphandéry, 1963 ; Giroud, 1988 ; Pyenson, 1993)

(voir aussi : A. Thomas, *Le martyr de Fernand Holweck*, Pensée **27**, 21, 1949 ; Comité à la mémoire des savants français, victimes de la barbarie allemande, Paris 1947 ; Perrier, 1942, *Fernand Holweck (1890-1941)*, Bulletin géodésique 1941/2, 39 ; AN : AJ<sup>16</sup>.6023)

#### **HOMBOURGER**

Assistant auxiliaire à l'observatoire de Strasbourg depuis 1930, il a quitté ce poste le 1<sup>er</sup> octobre 1931 et a été remplacé par Müller.

Un Émile Hombourger était universitaire honoraire en 1973.

#### **HOMSY, Michel Paul Antoine (1861-1901)**

Michel Cassagne est né le 19 janvier 1861 à Marseille de père inconnu. Sa mère, Rose, âgée de 20 ans était rentière. Lorsque Michel Homsey épousa Rose le 23 décembre 1867, il légittima l'enfant. Entré à l'École Navale en 1877, il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1879, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1882 et lieutenant de vaisseau le 9 septembre 1887. Le 1<sup>er</sup> avril 1898, il demanda et obtint le poste de directeur de l'observatoire de Toulon libéré par Bourgarel. Il fut ainsi noté le 20 août 1899 : « *Le lieutenant de vaisseau Homsey est un excellent officier, intelligent, instruit, qui a beaucoup navigué, mais que son état de santé a obligé de prendre un poste à terre peu fatigant. Il y aura humanité à l'y laisser tant qu'il pourra faire son service. Ça ne sera peut-être pas long* ». Il était atteint de bronchite chronique, infirmité contractée au service. Le 31 octobre 1901, il fut mis à la retraite pour raison de santé, son état s'étant considérablement aggravé.

Michel Homsey est mort le 1<sup>er</sup> novembre 1901 à Toulon (Var).

(AN : LH/19800035/74/9209 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1877)

#### **HOPPÉ, Jean Frédéric (1837-1873)**

Jean Frédéric Hoppé est né le 3 février 1837 à Butten (Bas-Rhin). Son père était pasteur. Il fut professeur suppléant au gymnase de Strasbourg du 1<sup>er</sup> août 1858 au 31 décembre 1859, puis préparateur de physique à la faculté des sciences de Strasbourg à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1860 et pendant un an. Il a soutenu à Strasbourg, le 28 mai 1863, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques intitulée : *Détermination de l'orbite d'une comète par trois observations et Attraction des ellipsoïdes homogènes*. Il était chargé depuis le 14 juillet 1862 du cours de mathématiques à l'École préparatoire à l'enseignement des Sciences et des Lettres de Mulhouse ; il fut nommé professeur le 5 novembre 1865 et secrétaire de l'École. Le 3 avril 1870, le recteur de l'académie de

Strasbourg écrivait sur sa feuille de notes : « [...] *M. Hoppé, qu'on estime comme professeur, est un homme d'un caractère difficile et qui remplit avec négligence les fonctions de secrétaire de l'École Supérieure* ». Après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, il enseigna la mécanique et les mathématiques à l'École professionnelle de Mulhouse, école municipale dirigée par un Suisse et dont l'enseignement était resté entièrement français. Cependant, dès le mois d'août 1871, il demandait au ministre de l'Instruction publique une chaire de mathématiques dans une faculté de France, se faisant recommander par Scheurer-Kestner, alors député de la Seine, et par le baron de Bussière, industriel alsacien. Il mourut en 1872 ou 1873 sans avoir obtenu satisfaction.

Jean Frédéric Hoppé est mort à Strasbourg le 7 février 1873.  
(AN : F<sup>17</sup>.20959 ; EAN)

**HORAN, George (1876-1936)**

Jésuite, de nationalité anglaise, il passa plusieurs années à l'observatoire de Zi-Ka-Wei qu'il dû quitter pour raison de santé. Il fut alors affecté en 1920 à l'observatoire de Ksara où il était encore en 1931.

**HOSSARD, Paul Michel (1797-1862)**

Paul Hossard est né le 15 mai 1797 à Angers (Maine-et-Loire) où son père était médecin. Il entra à l'École polytechnique en 1817. Il choisit de faire carrière dans l'armée et fut admis, à sa sortie de l'École, dans le service des ingénieurs géographes. Il fut nommé sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1819, lieutenant le 12 juin 1823, capitaine le 22 février 1831, chef d'escadron le 28 avril 1849 et enfin lieutenant-colonel le 23 janvier 1854. Le 22 février 1831, il fut admis au corps royal d'État-Major et employé à la carte de France. Le 5 décembre 1845, il fut muté au Dépôt de la guerre. Il fut professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique du 28 février 1855 au 29 juillet 1856, date à laquelle il donna sa démission. Il prit sa retraite le 10 juin 1857.

Paul Hossard est mort à Jarzé (Maine-et-Loire) le 8 juin 1862. Il avait épousé à Paris le 18 avril 1832 Anne Coudot-Cremery.  
(AN : LH/1309/31 ; SHA : 4YB<sup>7</sup> ; EAN)

**HOUEL, Guillaume (1823-1886)**

Guillaume Hoüel est né le 7 avril 1823 à Thaon (Calvados). Son père était « propriétaire ». Il est entré à l'École normale supérieure en 1843. À sa sortie, il fut nommé professeur au lycée de Bourges le 19 octobre 1846, de Bordeaux le 20 septembre 1847, de Pau le 20 octobre 1847, d'Alençon le 8 mars 1851. Il fut ainsi noté en 1852 : « *M<sup>r</sup> Hoüel a un caractère très doux, très timide. Il manque entièrement de l'autorité du professeur. Il débute ses leçons, bonnes pour le fond, comme le ferait un écolier craintif* », et le 27 juin 1855 : « *Très savant, dit-on, mais très mauvais professeur par une insouciance inconcevable. Le remplacement de ce fonctionnaire est indispensable dans l'intérêt du lycée [d'Alençon]. M. Hoüel a de la fortune et pourrait attendre un autre emploi* ». Il a soutenu à Paris le 18 août 1855 une thèse de doctorat : *Application de la méthode de M. Hamilton au calcul des perturbations de Jupiter*. En congé du 4 octobre 1855 au 31 janvier 1856, il fut nommé professeur de mathématiques au lycée de Caen le 31 janvier 1856. À nouveau en congé du 27 mars 1856 au 6 mars 1859.

Rompu à la pratique du calcul, il entreprit une œuvre devant laquelle tous les astronomes avaient reculé jusqu'alors : la construction des tables de **Pallas**. La perspective de dix ou douze ans du travail le plus assidu ne l'effrayait pas trop. Il s'arrêta cependant au bout de trois ou quatre ans en voyant dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* l'extrait d'un mémoire qui lui fit croire à tort qu'un autre

géomètre était déjà tout près du but qu'il poursuivait lui-même. Mais, ne voulant pas que sa peine fut complètement perdue, il communiqua à l'Académie la substance de ses procédés analytiques. Son mémoire qui apportait de grands perfectionnements à la méthode proposée par Le Verrier pour le calcul des perturbations des comètes et des planètes à la fois très inclinées et très excentriques, fit l'objet d'un rapport extrêmement favorable de Serret. Hoüel, alors en congé, absorbé dans ses difficiles recherches, refusa de quitter sa maison de Thaon, malgré les instances de Le Verrier qui cherchait à l'attirer à l'observatoire. Les conditions étaient trop dures : peu d'argent, un travail de manœuvre, aucune indépendance.

Il posa en 1858 sa candidature à la chaire d'Astronomie et de mécanique vacante à l'université de Bordeaux. Faye écrivait à ce propos au ministre le 10 mars : « *Dans [sa] 1<sup>ère</sup> [thèse], l'auteur a développé la théorie mécanique de M<sup>r</sup> Hamilton, dont on fait, je crois, beaucoup plus de cas sur le continent qu'en Angleterre même, et qu'un célèbre professeur allemand, feu M<sup>r</sup> Jacobi, un de nos associés étrangers, a singulièrement simplifiée et développée. Ce mémoire démontre que M<sup>r</sup> Hoüel est au courant des travaux les plus récents du géomètre sur la mécanique céleste ; qu'il est capable de les exposer et d'y ajouter quelque chose tiré de son propre fonds. Quant à la thèse d'astronomie, je ne sache pas qu'un autre candidat au doctorat s'en soit proposé de plus pénible ou de plus difficile. En calculant par une méthode nouvelle le développement de la fonction perturbatrice et en l'appliquant aux perturbations de Jupiter, M<sup>r</sup> Houel s'est engagé dans la question fondamentale de la Mécanique céleste et il s'en serait tiré avec honneur si j'en juge par la vérification qu'il a présentée lui-même. Son travail pourra être consulté avec fruit par les astronomes qui s'occuperont de refaire la table de Jupiter. Comme savant, je placerai donc M<sup>r</sup> Houel bien au dessus de ses concurrents [Garlin-Soulandre et Lespiault] ; mais s'il n'est pas doué du talent de professer, sa carrière doit pouvoir s'ouvrir sans doute ailleurs qu'à Bordeaux Que votre Excellence daigne le diriger dans une autre voie, et lui faire entrevoir, pour prix de travaux plus achevés, une place au Bureau des Longitudes où l'on a besoin d'hommes qui ne se bornent pas à être d'éminents géomètres, mais qui ont aussi cette aptitude aux longs et pénibles développements numérique ou algébrique sans lesquels les plus hautes théories restent à l'état d'abstraction* ». Ce fut Lespiault qui obtint le poste.

Il fut chargé le 6 mars 1859 de la chaire de mathématiques à la faculté des sciences de Bordeaux et titularisé le 11 janvier 1862. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1884.

Guillaume Houël est mort le 14 juin 1886 à Périers-sur-le-Dan (Calvados).

On lui doit des travaux sur le calcul infinitésimal et la mécanique céleste.

(Darboux, 1886 ; Lespiault, 1888 ; Augé, 1910 ; Crowe, 1972 ; Meyer, 1986 ; AN : F<sup>17</sup>.21170, Lespiault ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.20960 ; 61AJ<sup>224</sup>)

### **Houllevigue, Louis (1863-1944)**

Louis Houllevigue est né à Honfleur (Calvados) le 21 janvier 1863. Son père était un universitaire. Il entra à l'École normale supérieure en 1882. Il fut trois ans professeur au lycée de Coutances, puis de 1888 à 1894 à celui de Montpellier. Il soutint sa thèse de doctorat à Paris en 1895 : *De l'influence de l'aimantation sur les phénomènes thermoélectriques*, et fut nommé maître de conférences de physique à la faculté des sciences de Lyon le 27 octobre 1894 ; le 24 juillet 1899, il était transféré à l'université de Caen puis, sur sa demande, le 1<sup>er</sup> décembre 1904, à Marseille qu'il n'a plus quittée. Il a pris sa retraite le 21 janvier 1933.

Il devint le collaborateur attitré de la *Revue de Paris* où il révéla un talent remarquable pour la vulgarisation scientifique. Il fut également longtemps le chroniqueur scientifique du *Temps*. Il a publié : *Le ciel et l'atmosphère* (Armand Colin, Paris, 1913) et

*Problèmes actuels de l'astrophysique* (Armand Colin, 1935), mais aussi parmi d'autres, *Du laboratoire à l'usine* (Armand Colin, 1904), *L'évolution des sciences* (Armand Colin, 1908), *La Matière* (Armand Colin, 1913).

Le doyen de l'université de Marseille le notait en 1914 : « *M. Houllevigue est l'un des vulgarisateurs scientifiques les plus connus à l'heure actuelle. Ses livres sont dans toutes les mains, et ses articles dans le journal **Le Temps** sont appréciés de tous les lecteurs* et en juillet 1931 : *Professeur et publiciste d'une rare distinction d'esprit. M. Houllevigue jouit en dehors d'un prestige qui fait honneur à notre université* ».

Louis Houllevigue est mort à Marseille le 16 avril 1944.  
(Caullery, 1947 ; Morembert, 1986 ; AN : F<sup>17</sup>.24252)

HUGON, Marcel (1906- )

Marcel Hugon est né le 4 juillet 1906. Il commença ses études supérieures à Toulouse et les termina à Montpellier ayant eu des problèmes avec Bouasse. Il fut admissible à l'École normale supérieure. Il remplaça Charles Taule au Pic-du-Midi à Noël 1926 et Louis Dastugue le Noël suivant. Il fut gardien guide au Pic au cours de l'été 1927. Il effectua en 1928 (avril, juillet et novembre) plusieurs séjours au sommet, réalisant, en collaboration avec Devaux, un travail sur la « brillance des lointains », projet suggéré par son professeur Cabannes. En 1929, il passa un diplôme d'études supérieures sur ce sujet avec la mention très bien. Il eut alors de graves ennuis digestifs qui l'empêchèrent de soutenir une thèse. Lorsque Dastugue démissionna, il fut engagé à sa place comme aide météorologiste le 1<sup>er</sup> octobre 1929 mais démissionna à son tour le 1<sup>er</sup> février 1930 pour raison de santé. À l'automne 1931, il poursuivit au Pic ses mesures sur la « brillance des lointains ». Réformé il revint au Pic en septembre 1939 pour proposer ses services. Après la guerre, il effectua pour Lyot, à partir de 1946, des observations de la couronne solaire. Il n'avait pas alors de poste budgétaire et était payé au hasard des crédits disponibles. Mais sa santé était mauvaise et le contraignait à cesser parfois toute activité pour de longues périodes. Rösch l'employa de 1950 à 1952 à Bagnères à des calculs d'optique pour lesquels il était doué.

Il refusa un poste de météorologiste. Il fut nommé physicien adjoint le 6 janvier 1968.

Il avait une sœur handicapée qui vivait à Toulouse et dont il dut s'occuper après la mort de leurs parents.

**HUMBERT, Pierre Marie (1891-1953)**

Pierre Humbert est né à Paris (8<sup>e</sup>) le 13 juin 1891, fils de Georges, professeur de mathématiques au Collège de France. Entré à l'École polytechnique en 1910, le 1<sup>er</sup> juillet 1913, il fut autorisé à faire à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Mobilisé en 1914, il fut, à sa libération en 1919, appelé à la faculté des sciences de Montpellier où il fut pendant plus de trente ans maître de conférences puis, à partir de 1921, professeur de calcul différentiel et intégral et d'astronomie. Il avait soutenu à Paris en 1918 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les surfaces de Poincaré*.

Il a publié *Exercices numériques d'astronomie* (Vuibert, Paris, 1933), *Un amateur : Peiresc (1580-1637)* (Desclée de Brouwer, Paris, 1933), *Pierre Duhem* (Blond et Gay, Paris, 1933), *L'Oeuvre astronomique de Gassendi* (Hermann, Paris, 1936), *De Mercure à Pluton* (Albin Michel, Paris, 1939) et *Histoire des découvertes astronomiques* (Éditions de la revue des jeunes, Paris, 1948). Il fut nommé professeur d'astronomie à l'École polytechnique en 1942, succédant à Perrier ; il démissionna en 1945.

Pierre Humbert est mort à Montpellier (Hérault) le 17 novembre 1953.

Il était le gendre d'Andoyer dont il avait épousé la fille Henriette.  
(Rochot, 1954 ; Costabel, 1972 ; Dulieu, 1981 ; Charle & Telkès, 1988 ; Meyer, 1989 ;  
AN : LH/19800035/19/2393 ; EAN ; EAD)

### **HUSS, Joseph (1906-1995)**

Joseph Huss est né le 1<sup>er</sup> février 1906 à Soultz-les-Bains (Bas-Rhin). Stagiaire à l'observatoire d'Alger depuis le 15 janvier 1928, il a été chargé de suppléance à l'observatoire de Strasbourg le 1<sup>er</sup> novembre 1929 pour remplacer Lallemand appelé à effectuer son service militaire. Danjon écrivait à Couder le 22 septembre 1930 : « *Esclangon est un gredin [...]. Il a fait tout son possible pour m'obliger à nommer à ma place ce pauvre Huss, que vous avez peut-être connu, et qui, stagiaire à Alger, est revenu à Strasbourg pour suppléer Lallemand pendant son service. Huss vient d'être collé honteusement au certificat de physique. Voilà une belle référence pour devenir aide astronome ! Je n'ai guère qu'une ressource pour éviter ce malheur* ». Huss fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> novembre 1930 en remplacement de Cohn, puis aide astronome le 1<sup>er</sup> novembre 1933 en remplacement de Tremblot. Fait prisonnier en 1940, il a été libéré en 1941 et a repris ses fonctions à l'observatoire alors situé en territoire allemand. En 1941, une délégation allemande, accompagnée d'un des astronomes de Strasbourg resté en Alsace, est venu à Clermont pour récupérer le matériel de l'observatoire. Il ne peut s'agir, semble-t-il, que de Huss. Danjon ne lui pardonna jamais. Il participa aux observations à la lunette méridienne et à leur dépouillement.

Joseph Huss a pris sa retraite le 30 septembre 1971. Il est mort à Strasbourg le 26 octobre 1995.

(Fehrenbach, 1990 ; EAN)

### **HYADES, Paul Daniel Jules (1847-1919)**

Paul Hyades est né le 15 janvier 1847 à Marseille. Nommé aide médecin de la marine le 25 octobre 1867, il soutint le 25 mai 1870 une thèse de doctorat en médecine : *Les méthodes générales d'opération de la cataracte et en particulier de l'extraction linéaire composée* (Gras, Montpellier, 1870). Il participa en 1882 à la mission de transit de Vénus au Cap Horn sous la direction de Courcelle-Seneuil qui le nota en septembre 1883 : « *Le docteur Hyades a fait preuve de grandes qualités : intelligence, savoir, zèle et persévérante énergie* ». Il fut nommé médecin général de 2<sup>e</sup> classe le 28 janvier 1907 et placé dans la réserve le 15 janvier 1912.

Paul Hyades est mort le 5 décembre 1919 à Paris (14<sup>e</sup>).  
(AN : LH/133/62 ; EAN ; EAD ; SHM)